Document généré le 23 avr. 2024 13:17

Francophonies d'Amérique

Sébastien Côté et Charles Doutrelepont (dir.), *Relire le patrimoine lettré de l'Amérique française,* Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Les voies du français », 2013, 261 p.

Hans-Jürgen Greif

Numéro 38-39, automne 2014, printemps 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1039719ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1039719ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Greif, H.-J. (2014). Compte rendu de [Sébastien Côté et Charles Doutrelepont (dir.), *Relire le patrimoine lettré de l'Amérique française,* Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Les voies du français », 2013, 261 p.] *Francophonies d'Amérique*, (38-39), 208–211. https://doi.org/10.7202/1039719ar

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Farina, Annick (2001). *Dictionnaires de langue française du Canada : lexicographie et société au Québec*, Paris, Honoré Champion.

Gauvin, Karine (2011). *L'élargissement sémantique des mots issus du vocabulaire maritime dans les français acadien et québécois*, thèse de doctorat (linguistique), Québec, Université Laval.

Mercier, Louis (2008). « À la découverte des particularismes canadiens et de leur origine : la lexicographie québécoise à l'époque des glossaires (1880-1930) », dans Monique C. Cormier et Jean-Claude Boulanger (dir.), *Les dictionnaires de la langue française : de la Nouvelle-France à aujourd'hui*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 63-97.

Poirier, Claude (dir.) (1998). *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

Rinfret, Raoul (1896). *Dictionnaire de nos fautes contre la langue française*, Montréal, C.O. Beauchemin et fils éditeurs, [En ligne], [https://archive.org/details/dictionnairedeno00rinfuoft].

Société du parler français au Canada (1930). *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, L'Action sociale, [En ligne], [http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/numtxt/179630.pdf] ; réimpr. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1968.

Trésor de la langue française au Québec (2015). *Fichier lexical*, Québec, Université Laval, [En ligne], [http://www.tlfq.ulaval.ca/fichier].

Karine Gauvin
Université de Moncton

Sébastien Côté et Charles Doutrelepont (dir.), *Relire le patrimoine lettré de l'Amérique française,* Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Les voies du français », 2013, 261 p.

Ce livre a vu le jour après un colloque, tenu à l'Université Carleton (2010), sous le titre « Relire le patrimoine lettré de la Nouvelle- France : comment recadrer l'histoire littéraire ? » Le resserrement temporel et l'élargissement du cadre géographique enrichissent considérablement la lecture des contributions. Ici, le lecteur est informé de l'histoire littéraire coloniale. Il suit les pistes d'un épistolier quelque peu maniaque et anonyme, réfléchit sur les lettres de Marie de l'Incarnation et celles écrites au sujet du tremblement de terre (1663) et de l'incendie de Québec (1682). Il revisite les relations de voyage du récollet Louis Hennepin et les *Notes spirituelles* de Jean de Brébeuf, sans oublier les « Mœurs galantes aux colonies » antillaises (p. 143) et le séjour d'une grande dame française qui s'est sauvée de la Terreur. Les questions que se posaient les participants

touchaient à l'édition de ces écrits, à leur réception, au classement (genres mineurs ou majeurs) ainsi qu'à l'état de la recherche actuelle, après les travaux des Virgile Rossel, Camille Roy, Berthelot Brunet, Samuel Baillargeon, Paul Guay. Pour Gérard Tougas, le corpus en question faisait souvent figure d'« innocente boursouflure » (p. 11) dont le traitement demeurait nécessairement fragmentaire, souvent teinté d'un complexe d'infériorité face à la littérature de la « mère patrie ».

La diversité des contributions rend ce livre non seulement instructif, mais d'une lecture agréable, voire amusante. Ainsi, après l'article de fond de Sébastien Côté qui a donné le titre du recueil, Richard Lefebvre reprend l'argumentation de Marc Angenot dans l'intention de percevoir la littérature comme un ensemble de textes à caractère souvent disparate. Il lui importe d'élargir les champs de recherche sur les littératures nationales et leur affranchissement des acteurs colonisateurs européens, français, anglais, espagnols, portugais. D'une tout autre portée est l'édition entreprise par Sébastien Côté de 259 lettres anonymes et inédites « canadienes » (p. 33), écrites entre 1700 et 1725. Si l'on fait abstraction de la graphie fautive, de la syntaxe bancale, elles n'ont rien de bien particulier. Comme nous ne lisons que les lettres de l'auteur, restées sans réponses, le lecteur / chercheur peut spéculer à sa guise. Voici un exemple du texte : « Tu es le dernier Nez, écrit l'auteur, et le Seul qui Soit resté Sur la Terre avec moy, qui Suis Comme toy Temoin qu'ils [la douzaine d'autres garçons de la famille] ont passé à l'immortalité » (p. 50). On se demande quel sera le résultat du travail de détective de Côté…

Dans son essai sur le cantique « D'une nouvelle terre », composé par le récollet Denys Baron, Charles Doutrelepont s'occupe de cet étrange chant de guerre dédié à la Sainte Vierge qui a, semble-t-il, aidé les milices du Canada à vaincre l'ennemi anglais pendant la bataille de la rivière Monongahela (6 juillet 1755). Un relent christianisant des batailles autour de Troie, tant humaines que divines, se fait sentir. C'est à Doutrelepont également que nous devons la trouvaille de la page couverture, un ex-voto de 1717, trouvé au musée de Sainte-Anne-de-Beaupré, où l'on voit la grand-mère enseigner la lecture à la future mère du Christ. Toutes deux sont assises sur des nuages aussi solides que des blocs de béton, au-dessus d'un ciel enfiévré illuminant à peine quelques navires et des naufragés.

Si Marie-Christine Pioffet relève dans son texte sur Marie de l'Incarnation les éditions successives de lettres dont le triste sort est

aujourd'hui parfaitement connu, Anne Trépanier se sert pour l'occasion du terme « refondation » (l'arrimage des traditions et des comportements européens à la vie en Nouvelle-France). L'auteure évoque l'interminable tremblement de terre de 1663 et l'incendie de Québec (4 août 1682), qui l'incitent à explorer les visions apocalyptiques des colons et à retracer une profonde crise de conscience. Comme ce sera le cas lors de la catastrophe de Lisbonne (1755), les colons français trouvent quantité de raisons pour le repentir et la résurrection de l'âme, forgeant ainsi l'identité d'un peuple de « traditions et de modes de pensée français […] dans le processus de construction d'une autre société, celle-là autochtone et canadienne » (p. 100). Cette nouvelle identité dont parle éloquemment Trépanier, Catherine Broué la cherche en vain dans les écrits du récollet Louis Hennepin (1697), qui brouille les frontières entre histoire et littérature, se basant non seulement sur les Relations des jésuites (de 1632 à 1672), mais également sur Ponce de León, Fernando de Soto et d'autres encore.

Les contributions de Lise Leibacher-Ouvrard et de Julia Abramson sont non seulement instructives, mais font sourire, puisque la première parle du « premier roman colonial français » (p. 144), avec orgies et harems aux Antilles, alors que la seconde commente une partie des mémoires de la marquise de La Tour du Pin, née Henriette Lucy Dillon, qui y relate son séjour et sa vie tout à fait heureuse sur une ferme près d'Albany, de novembre 1794 à avril 1796. Instructives, parce que je doute que le nom de Pierre Corneille Blessebois et le titre de son roman *Le Zombi du Grand Pérou ou La Comtesse de Cocagne* (1697) ainsi que celui de la marquise fermière soient familiers aux chercheurs non spécialistes de l'époque. Blessebois est placé par sa dernière éditrice (portant un pseudonyme – nous sommes en 1877) sous le signe des mœurs scandaleuses aux colonies. En revanche, la marquise ne verse aucunement dans la fiction, même si elle se pose en héroïne à l'occasion. Il s'agit d'une femme d'exception, énergique, intelligente, capable de s'acclimater rapidement et sans difficulté, anciennement dame du Palais de la reine Marie-Antoinette.

Deux articles sur des sujets religieux (les *Notes spirituelles* de Jean de Brébeuf et les préfaces des *Lettres édifiantes et curieuses*) closent les actes du colloque. Pour le jésuite Brébeuf, le diable est image, contrairement à Dieu. Se pose la question opposée à celle de Marie de l'Incarnation : comment échapper au monde devenu image ? La solide réflexion de Muriel Clair est suivie d'un (trop) bref essai de Guy Poirier, où sont exposées les raisons pour lesquelles les membres de la Compagnie de Jésus

ont toujours été attirés par la Chine et le Japon, riches en connaissances des sciences et des arts, pour combiner sciences et foi.

L'éventail des articles comprend des sujets on ne peut plus variés, prouvant du coup que les recherches sur l'Amérique française – des débuts jusqu'en 1800 – ont atteint un nouveau stade après le grand défrichage entrepris par Réal Ouellet qui, dans ses nombreux travaux, a fait avancer les connaissances dans le domaine du patrimoine lettré de l'Amérique française. Lui avoir dédié le livre est un bel hommage à cet explorateur hors pair dans un domaine souvent négligé encore par les chercheurs.

Hans-Jürgen Greif
Université Laval

Frédéric Angleviel (dir.), *Les outre-mers français : actualités et études,* vol. 1 : *Année 2012,* Paris, Éditions L'Harmattan, coll. « Portes océanes », 2012, 335 p.

Cette monographie fait partie de la collection « Portes océanes », qui a publié à ce jour une vingtaine de monographies. Cette collection est dédiée à une meilleure connaissance de l'Océanie et des espaces insulaires et elle a pour ambition de permettre la diffusion auprès des publics francophones des principaux résultats de la recherche internationale. Selon le directeur du présent ouvrage, cette publication annuelle a pour vocation de devenir une revue à part entière pour mettre en relation les trois océans de l'outre-mer français, soit Saint-Pierre-et-Miquelon, l'espace atlantique des Antilles, la Guyane, la Martinique et la Guadeloupe, les terres de l'océan Indien, les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), les collectivités de l'océan Pacifique, Nouvelle-Calédonie, Polynésie française et Wallis-et-Futuna.

La présente publication comprend trois sections. La première intitulée « Actualités » présente cinq textes ; ceux-ci traitent de la Réunion, de Mayotte, de la Polynésie française et de la Nouvelle-Calédonie. La deuxième section, « Études », comprend sept textes portant sur le rôle du créole, sur la départementalisation et le centre universitaire de Mayotte et, surtout, sur la Nouvelle-Calédonie. La troisième section présente, sous le titre « Varia », de courts textes traitant de Saint-Pierre-et-Miquelon, de la Nouvelle-Calédonie, des TAAF, de la Polynésie, de la Mélanésie et de la recherche universitaire dans le Pacifique francophone. L'ouvrage se termine par les comptes rendus de six ouvrages.